

Orne saosnoise en solo, juillet 2012 (ma pire expé)

Carte 1718 E Ballon

Projet : Du pont d'Effe au barrage d'Enfer du Mans sur la Sardine (= nom de mon canoë Old Town Pack). Roger (= mon mari) m'emmènera mercredi matin 10 juillet et vendredi soir le 12 je rentrerai à pied à la maison chercher la voiture pour rapporter le canoë.

Mais.

Mercredi

On arrive pas tard, vers 10 heures, au croisement de la D 25, au pont d'Effe. Le Propriétaire nous aperçoit, sort de chez lui, nous interroge avant même que nous ayons eu le temps d'ouvrir la bouche. Il a barré la jolie pente qui mène à l'eau d'un grillage sans aucune porte. « À cause du petit ». Je pense : Ce petit-là n'apprendra pas la rivière avec son papa.

Nous lui demandons la permission de passer le grillage.

– Vous ne pouvez pas.

Il retourne chez lui.

On peut.

Il nous a vus. Il ressort:

– Vous descendez la rivière ?

– Oui.

Rassuré (on ne va pas traîner dans ses parages) le Propriétaire retourne chez lui précipitamment, sans un regard au canoë. Roger repart en voiture.

Barrage du Vieux Ponthouin : Je me fous à l'eau en rembarquant par la pointe (impossible d'embarquer normalement à cause du fouillis de troncs et de branches) dans une anse glauque très sale.

Plus loin, je rencontre un vieux pêcheur. Je passe soigneusement (c'est-à-dire avec tout le respect qu'il estime sans doute lui être dû) à l'écart de ses lignes :

– Bonjour Monsieur

– Vous avez pas le droit de pagayer ici !

– Je crois bien que si...

– Z'avez qu'à demander à la Fédé !

Barrage de Ponthouin désert, en travaux. Roue rénovée. Énormes pavés dont un instable tombe à l'eau sous mon pied.

Puis portion très branchue, mauvais seuil passé à pied RG, encore très branchu jusqu'au 2^e pont (D 121). Je prends le bras de droite et m'arrête sur un agréable ponton RD à la Tiroufière. Un pêcheur à vélo m'aborde gentiment, bavarde, il s'intéresse à mon voyage et a aussi envie de me raconter ses malheurs avec les autres propriétaires de bungalows autour de l'étang de pêche, autrefois les gens campaient au bord de l'Orne sur la rive en face, là où vous voyez le blé qui est bientôt mûr et il faudrait que ça arrête de pleuvoir pour la moisson, la Mairie quand elle a vu qu'il y avait tellement de campeurs sauvages elle a interdit le camping, elle a creusé l'étang et vendu les parcelles mais voilà c'était trop cher et les gens sont tous partis. Avec ma femme on en a acheté une, de parcelle, au début c'était bien, on jouait à la pétanque et on faisait une fête annuelle avec un

Barnum, il y avait une bonne ambiance, on payait cher pour aleviner chaque printemps et on rejetait nos prises, maintenant y en a qui pêchent, ils partent avec leur pêche, c'est plus comme avant.

Un brochet qui chasse, ondule. Je retiens mon souffle avec lui. Il plonge et je m'en vais.

Le pêcheur m'a suivie à vélo, il me retrouve au barrage de Congé. Je frappe à la maison du barrage, une vieille dame assez lente m'ouvre et me propose de passer, m'indique un chemin très long, ses explications ne sont pas claires, je la persuade que je peux, oui je peux, passer par le pré aux moutons RG, son mari la rejoint, ils sont trois à suivre d'un peu loin mes petites aventures. Avant d'embarquer, je retourne vers eux les remercier. Le potager est magnifique, j'emmènerais bien une salade.

La rivière parcourt maintenant un large quart de cercle autour du château de Ballon immobile sur sa butte, fine tourelle à angles vifs vu du Nord, puis tour basse et ronde vu de l'Est et du Sud.

RG, une maison plaisante avec une verdine fraîchement repeinte en rouge et jaune, des bouts de tissu et des rubans accrochés aux branches, une construction en pieux de châtaignier qui ressemble à une ossature de yourte, un chemin au long de la rive interrompu ça et là par des bancs bricolés. Je pourrais frapper chez eux et passer ici la soirée et la nuit mais je ne le fais pas. Je pense souvent frapper chez des gens comme on le lit dans les récits de voyage, mais j'ai peur qu'ils me prennent pour une cinglée et je crois n'avoir rien à gagner à être prise pour une cinglée. S'il faisait beau, si les eaux étaient bleues, si j'étais loin de chez moi dans l'exotique, personne ne trouverait rien à redire, mais l'Orne saosnoise boueuse sous le crachin ! Et puis je ne veux pas être leur otage pour la soirée, j'ai envie d'être seule. Si c'est pour un dîner en ville, autant rester au Mans. Et j'ai quand même la trouille. Encore si je voyais des enfants dans la cour, je me dirais c'est une famille, mais si je tombe sur un égorgé tout seul, ou trois égorgés en bande, comment ferai-je pour prendre congé ? Je passe mon chemin.

Le Moulin de Chassé. Je m'approche, l'abord semble difficile, une maison ouverte RD, mur très haut. Je m'amarre au bâti et l'escalade, appelle : « Il y a quelqu'un ? » J'appelle plusieurs fois en vain, je finis par passer la barrière, aperçois un atelier ouvert, appelle encore, reviens au bâti. Un homme sort des arbres RG accompagné de deux grands chiens qui se précipitent sur moi, je recule, me colle à la barrière, tente de l'escalader à nouveau, heureusement les chiens ne sont pas vraiment agressifs, seulement très curieux, ils me reniflent, me donnent des coups de nez, de pattes, mais sans violence. L'homme, en revanche, est très énervé. Il crie tout de suite, Que voulez-vous, Que faites-vous ici, Il y a une barrière et une sonnette, Il y a une barrière et une sonnette. Il répète ça plusieurs fois. D'où je suis je vois parfaitement bien la barrière et la sonnette, que je ne pourrais pas approcher sans traverser la Propriété. C'est ce que je réponds, je ne peux pas approcher votre Barrière et votre Sonnette sans traverser votre Propriété. Pardonnez-moi, je viens de l'eau. Je pointe du doigt en direction du canoë, qu'il ne peut pas voir d'où il est.

Violation de Propriété ! Violation de Propriété ! C'est incroyable ! Incroyable ! C'est scandaleux !

Et il ajoute, bizarrement, comme pour aggraver mon cas : Juillet-août ! Juillet-août ! C'est toujours en juillet-août qu'ils font ça !

L'un des chiens pose ses deux pattes sur mes épaules et reste ainsi debout immobile. Le maître ne dit rien. Je ne bouge pas.

Mais Monsieur excusez-moi...

Je n'ai pas à vous excuser, enfin que voulez-vous ? Sauter le barrage ?

Ça fait dix minutes que les chiens me font fête à leur façon et ça lui suffit maintenant, au maître, il a eu ce qu'il voulait. Il les calme enfin, leur ordonne de me lâcher.

Je le vois bien d'où je suis, le barrage, ça ne se saute pas un barrage comme celui-là, trois mètres et vertical, c'est la mort assurée. Il me semble. Lorsque je suis seule je suis d'une prudence absolue, totale, exagérée peut-être, mon principe de base c'est que je n'ai pas droit à l'erreur. Non Monsieur, bien sûr que je ne vais pas le sauter, le barrage, je voulais juste... Je voulais juste vous demander la permission de jeter un coup d'œil... C'est que là où je suis il faut bien que je passe.

Passer, passer ! Vous ne passerez pas. Je suis Propriétaire. Je suis Propriétaire des rives et de tout le fond de l'eau, vous avez le droit d'aller sur l'eau mais pas de toucher les berges. Allez-vous en ! Et ne croyez pas que vous pourrez prendre le petit bras, il est tout emblavé. Il a dit : emblavé. Je suppose qu'il veut dire embroussaillé. Au retour, croyant avoir enrichi mon vocabulaire technique, je vérifierai dans tous les dictionnaires à ma portée : Nulle part je ne trouve d'autre sens que celui de *semé en blé*. On ne peut même pas dire : Cet homme est tout emblavé de colère.

Vous n'irez pas loin ! Vous voulez continuer ? Vous vous êtes mise dans un mauvais pas, ah quand on veut faire du ski...

Je ne réponds rien, je lui demande quand même pourquoi il ne me regarde pas quand il me parle.

Je ne vous regarde pas parce que je suis trop en colère ! Allez-vous en ! Allez-vous en !

Je m'en vais dignement, le plus dignement possible selon ma conception de la dignité, c'est-à-dire sans me retourner ni me hâter. Je sais déjà que le petit bras *emblavé*, je vais le faire et qu'il ne le saura pas parce que le petit bras emblavé est hors de portée de son regard.

J'aborde dans le pré, trouve le petit bras dont la berge est très haute, je traîne mon canoë tout chargé pour faire plus vite et je le remets à l'eau comme je peux, réembarque. J'ai quand même tout le temps peur de lui et surtout de ses chiens, j'ai peur qu'ils me retrouvent et je fais vite, le plus vite que je peux. Des petits bras pleins de troncs et de branches j'en ai déjà fait pas mal, mais ici les branches sont des ronces et ça dure bien un kilomètre. Il faut casser du bois, se rouler en boule, se coucher dans le fond, débarquer pour désenclaver la coque, rembarquer, recommencer, mais enfin je sors, couverte d'écorchures au visage et aux bras, surtout. Je sors ! Je sors à l'air libre du cours principal, bien en aval du moulin. J'ai très envie d'y faire un petit tour, sous le moulin, pour qu'il me voie pagayer tranquillement mais je ne sais pas jusqu'où il est capable de pousser sa colère et je m'éloigne.

Après Poissac, la rivière se divise en deux bras. Le bras de droite ouvre sur un vilain barrage à clapets isolé dans la campagne, je décide de planter la tente par ici avant de le passer, mais il y a trop de vase, je m'engage dans le bras de gauche, à ma droite l'île est une peupleraie, les peupleraies fournissent en principe un bon bivouac sans personne ni vaches mais elles sont aussi un peu tristes. Je trouve RG un grand pré clos de haies sans aucune bouse, juste des taupinières et l'herbe récemment fauchée et enlevée. On voit très bien le château par une ouverture de la haie. Il est à 80° à peu près. Derrière, du maïs et un autre pré du même genre, aucune maison, je serai tranquille. Et j'aurai de l'herbe à étaler sous la tente.

On me demande souvent si je prends la peine avant de planter la tente de demander la permission au Propriétaire, et je réponds toujours que oui, bien sûr,

évidemment, je le fais, cela va sans dire, mais ce n'est pas vrai, je ne le fais pas, parce que le Propriétaire, je ne sais pas où il habite, il habite forcément loin puisque je viens justement de trouver un endroit isolé, il habite beaucoup trop loin et je ne sais même pas où. Je ne vais pas passer la soirée à lui courir après et ameuter tout le village. D'ailleurs, le temps de le trouver il ferait déjà nuit et s'il disait non, je serais bien embêtée.

Jeudi

Au lieu de retourner au barrage vu hier soir, je descends le bras gauche en direction du Moulin que j'appelle Les Ardents faute d'être sûre de son nom. Sur un grand saule penché, une pancarte Propriété privée. Je pense qu'il s'agit d'une interdiction d'aborder et je continue jusqu'au moulin. RG, en retrait, la maison, porte ouverte, des bottes rangées sur le seuil. J'appelle, pas de réponse, je me hisse sur le mur où je pose les coudes et j'appelle à nouveau. Apparaît une femme dans l'encadrement de la porte, qui se recule, va chercher son mari. Le mari trotte vers moi, le sourire aux lèvres, accompagné d'un petit chien, et je me réjouis déjà. Je n'ai pas compris que le sourire est carnassier : Il va se faire un canoëiste. Ça recommence, mêmes formules, mêmes Bonjour Monsieur excusez-moi de... trouver un passage... s'il vous plaît... je vous dérange...

Et en réponse, les mêmes Sortez d'ici ! Vous n'avez pas vu le panneau ? Allez-vous en, vous êtes assise sur Mon Mur... Il n'y a aucun passage pour vous... Je me dis que l'autre, l'homme aux chiens, a dû lui téléphoner.

Je repars, mais je n'ai aucune envie de retourner jusqu'au barrage à clapets d'hier. Je décide que je passerai chez lui. RD, un ruisseau encombré, je débarque, examine le ruisseau jusqu'à la sortie, ça ira, ce sera toujours mieux qu'un portage à terre. Aujourd'hui je pense que j'aurais mieux fait de porter à terre, parce que c'est sans doute dans ce ruisseau que j'ai crevé ma coque. Je suis hors de vue mais vraiment proche de la maison, en aval du panneau, je suis chez le Propriétaire et je dois faire vite. Pour m'encourager, je crie (pas fort) Hop ! Hop ! Hop ! comme font les gars du GIGN. Ça marche très bien, ça accélère nettement ma cadence. Au retour, mon fils me dit que les gars du GIGN ne disent pas Hop ! Hop ! Hop ! mais Go ! Go ! Go ! Quoi qu'il en soit, si je trouve une occasion je leur dirai, aux gars du GIGN, que Hop ! Hop ! Hop ! c'est très efficace aussi. Ils n'ont qu'à essayer, ils verront.

Le barrage du Moulin Neuf se passe aisément si je me souviens bien, j'écris ces mots 3 jours après être rentrée et ce barrage-là, je ne réussis pas à me le représenter. Ce dont je me souviens en revanche, c'est qu'à partir du pied de ce barrage et jusqu'à son débouché dans la Sarthe l'Orne paraît plus franche, plus accueillante ; il y a dans l'air comme une légèreté.

Quant à la Sarthe, elle paraît immensément large à l'instant où on la découvre. Il pleut, j'ai le vent dans le nez, le barrage de Souillé est difficile à franchir (tout à fait à droite du dernier déversoir il y a un éboulis stable et accessible). Je poursuis ma route au plus près de la rive, tant pis pour le contre, le vent est trop fort. Je n'ai pas retrouvé la petite plage de sable que je connaissais à Souillé, mais j'ai vu RG ce joli mannequin assis sur un ponton, habillé et ganté de blanc, chaussé d'espadrilles, et sur ses lèvres de plastique un sourire de Joconde. Je descends jusqu'à Montreuil où je débarque à 17 heures.

Je téléphone à Roger. J'ai sérieusement amoché le canoë, pas seulement rayé mais presque troué en un point et il manque du vert sur toute une longueur. Je me suis aussi amoché le coude droit, sans savoir si ça vient de l'extérieur (un coup) ou de l'intérieur (une tendinite).

Et puis il fait mauvais, si mauvais que je décide, c'est la première fois que ça m'arrive, d'abandonner avant la fin. Après tout, même si ma tente est bien étanche, ça n'a guère de sens de camper par ce temps à 20 minutes en voiture de la maison.

Roger vient me chercher. Il m'a mis le chauffe-eau à fond, je prends le bain de ma vie avec de l'huile parfumée, je sors les ongles quasiment propres, il allume le feu dans la cheminée, je me sèche les cheveux et on mange des galettes. Il paraît que dans la voiture je puais, sans doute l'odeur de chien mouillé. Je ne pue plus du tout.

Bientôt, je téléphonerai à Chenonceau à Jean-François Souchard, il va me réparer la coque. Il a le matos et il sait faire.

L'Orne saosnoise fait 51 km d'après Wikipedia, j'en ai pagayé environ 22 + 7,5 de Sarthe soit à peine 30 km en 2 jours et avec peu de barrages (Vieux Ponthouin, Ponthouin, Congé, Chassé, les Ardents (?), le Moulin Neuf et sur la Sarthe Moulin de Souillé et Moulin de Montreuil)

Je ne sais pas comment j'ai pu faire aussi peu de route. Les barrages sont en petit nombre mais tous infrans et tous ou presque tous à clapets, c'est-à-dire potentiellement mortels et d'allure sinistre et j'ai fait des portages vraiment acrobatiques.

De toute façon l'Orne saosnoise c'est joli sans plus, monotonement champêtre, et même si l'eau est plutôt claire les berges sont souvent vaseuses et les gens... pas tous aimables. Et puis j'ai pagayé trop fort, je voulais à tout prix arriver au Mans le vendredi pour éviter la navette à Roger, me reposer et me laver avant le salon du livre samedi à Courdemanche ; du coup le jeudi soir j'étais déjà fatiguée (un peu). Il ne faut jamais se fixer de but, « Le but est déjà atteint ».

J'ai quand même un très beau souvenir : Quelque part je ne sais plus où, j'ai vu un martin-pêcheur comme je n'en ai jamais vu, c'est-à-dire que je l'ai vu pendant très longtemps, son vol n'était pas rectiligne ni rapide comme il l'est d'habitude, il volait en zig-zag, puis s'est posé de profil sur une branche pas trop haute et j'ai pu le contempler à loisir. Quand il a ouvert les ailes, son dos bleu turquoise s'est dévoilé tout entier.

Victoria Horton